

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends l'heure de la poste, depuis samedi j'ignore tout, même que vous ayiez pensé à moi !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 36-37-38, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/100-111

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7. Stafford house, jeudi 13 juillet 9 h. du matin,

J'attends 1 heure de la poste, depuis Samedi j'ignore tout, même que vous ayez pensé à moi ! J'ai passé hier la matinée sur mon lit. Je vis cependant quelques personnes. Le duc de Sutherland d'abord qui ne manque jamais de venir s'assurer si je vis encore. La duchesse dans toute sa gloire car elle accompagnait la reine pour la première fois à une cour qu'elle a tenu à de St James. Lord Lansdowne, et puis lord Aberdeen. Je refusai tous les autres même lord Grey, au risque d'une grosse querelle avec lui aujourd'hui. Lord Londonderry est déjà prêt à se battre. Il m'écrivit les lettres les plus extravagantes mais vraiment il me fatigue, son esprit est lent comme sa parole, comme ses gestes et je n'ai pas de temps à perdre. Nous sommes un peu sortis de la politique hier Lord Aberdeen et moi. C'est un homme avec lequel il serait possible de causer comme on cause avec vous mais cela demande un peu de travail. D'ailleurs quoique il vous ressemble en fait d'infortunes, & les siennes surpassent toutes les autres. C'est un sujet qui lui fait horreur. Il renferme tout, et son visage d' Othello va fort bien avec ce mouvement d'épouvante sombre par lequel il repousse toute allusion à ses malheurs. je m'arrête tout court.

La poste est venue, et je n'ai pas de lettres ! Me voilà démoralisée pour le reste de la journée. Je serai mauvaise pour vous pour tout le monde. Monsieur ne me laissez pas sans lettre. Mon imagination cherche le choléra, la peste, un accident de route, la main droite foulée. Elle rencontre tout, elle ne saurait rencontrer l'oubli, mais Je suis triste jusqu'au fond de l'âme.

Faut-il reprendre ma journée d'hier. Vous intéresse-t-elle ? Monsieur vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas comment l'inquiétude peut s'emparer de mon âme & comme un rien peut faire naître cette inquiétude, et ce que je deviens alors ? La petite princesse vint me voir hier deux fois. Nous parlâmes de mon coin autour du tapis rouge. Que je le regrette ! Je dînai seule avec Lady Cowper. Elle est à peu près consolée. Elle l'est trop. Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle se mariera dans dix mois ! Je ne vis mon fils hier qu'à 10 heures du soir. Je le renvoyai à onze pour me coucher. Tout le monde était hier à un grand bal. On m'accable d'invitations à dîner surtout je ne suis pas capable. de tout cela. Je n'accepte que les plus indispensables. Je suis fatiguée, je suis triste, comment ai-je pu quitter Paris ? Me connaître si peu ? Ah que de pensées qui m'étouffent. J'écrirais des volumes, que je n'expliquerais pas tout ce qui remplit mon cœur. Je ne me crois pas capable d'attendre la fin de septembre. Je ne comprends plus aucun obstacle. Ah

Monsieur la pauvre tête que la mienne et que j'ai tort de me montrer à vous si faible, si faible ! Qu'allez-vous penser de moi ?

4 heures. Voici un mot, un seul mot de dimanche soir sans N°. Mais quel bonheur qu'un mot, & comme celui que vous me dites me prouve que nous nous entendons ! Car vous étiez inquiet. Alors comme je l'étais ce matin. Monsieur que je vous remercie d'avoir été inquiet, cela m'enchante. Vous n'en avez pas plus de raison que moi, et cette ressemblance aussi est bonne.

Vendredi 14 9 h. Lord Grey entrait lorsque je traçais hier les derniers mots. " You seem in great spirits, shall you be more gracious to me to day ?" Je ne vois pas de raison pour remplir ce voeu, mais il est vrai que j'étais in great spirits. Un rien m'abat, un rien me relève. Mais ce n'était pas rien hier. C'était bien une petite feuille de papier que je tenais. serrée entre mes doigts, & qui valait pour moi tous les trésors.

Le P. Esterhazy m'a tenu longtemps hier matin. Il a réclamé la chambre à coucher parce qu'on est à l'abri des interrupteurs. C'est un homme d'esprit, pas du tout de l'école du prince de Metternich dans la manière, mais avec beaucoup de finesse, toute la finesse de son chef & moins de vanité & de préventions que lui. Il me fit faire quelques découvertes dans un horizon lointain. Il n'y a rien de personnel dans ce que je vous dis. Après lui vint votre Ambassadeur ; celui-là n'ont pas les privautés (dit-on privautés) du bed room. Cela ne va ni à son air solennel ni notre courte connaissance. Il me fit plaisir hier cependant, car nous arrivâmes naturellement sur un sujet qui me fait bondir le cœur. Ce sujet fut traité du côté le plus grave ; j'écoutais avec curiosité & joie. Quand on est bien écouté, on parle... J'aime beaucoup M. Sébastiani. Après tout ce monde j'eus quelques autres visites & puis je fermai ma porte pour aller faire un tour en phaéton avec lady Clanricarde qui m'avait attendue dans le jardin pendant une heure. Je reçus d'étranges confidences qui me prouvent qu'il y aura bien des défections dans les rangs réputés ministériels et que les élections peuvent avoir un résultat inattendu par les ministres dans 15 jours tout sera résolu, & ce sera un moment grave.

Hier il y eut un grand dîner Tory à Stafford house. Nous reprîmes le duc de Wellington et moi, nos vieux souvenirs de la cour de George IV. Lui et moi nous sommes inépuisables sur ce chapitre et tous nos souvenirs sont communs. Il a bien baissé cependant le duc. Il me fait l'effet d'un vieux cheval arraidi (sic) par l'âge, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore l'air galant. Lord Aberdeen ne me quitte pas de toute la soirée. Il fut d'un profond étonnement lorsque je lui dis, ce qui était vrai, que j'avais souvent Milton le matin. Je vous l'annonce Monsieur j'y avais cherché ce que vous me citiez un jour. Je sus répéter quelques vers à Lord Aberdeen. Cela le mit dans de véritables transports. Je ne pensais pas à lui en les disant. Il ne songeait sans doute pas à moi en les écoutant. Mais je vis que j'étais pour lui une nouvelle découverte, que je lui apparaissais sous un jour si inattendu que sa surprise pouvait prendre toutes les formes. " God is thy law, then mine." Voilà sur quoi ma mémoire s'était le plus fixée. Il trouvait plus beau ceci. "He for god only, she for god in him" J'aime la seconde idée de ce vers, je ne suis pas aussi contente de la première je crois que vous serez de mon avis. Quoi ? Elle n'aurait rien en donnant tout ? Retournez à ma première citation & continuez les trois vers qui suivent, je les aime, je les comprends. A propos et pour terminer tout à fait le sujet, Milton est bien heavy, & je crois que j'ai fini avec lui, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'ai eu des nouvelles de M. de Lieven. L'Empereur n'avait pas encore décidé entre

Kazan & Carlsbad. Moi il me vient quelques fois à l'idée que ce pourrait bien n'être ni l'un ni l'autre, mais la Tamise.

Ah Monsieur, imaginez que mon cœur se serre à cette pensée- là. Mon Dieu pardonnez-moi. Il me semble qu'il me pardonne, car je ne trouve rien que de pur, si pur au fond de mon âme. Je la regarde bien mon âme. Je l'aime. Je la trouve meilleure qu'elle ne m'a jamais semblé. Monsieur donnez-moi du courage. Dites moi que j'ai raison. Je vous écris de la plus étrange manière du monde. On m'interrompt vingt fois, je change de résidence emportant partout ma feuille de papier avec moi & la continuant tantôt dans le salon tantôt dans le jardin où il y a un petit établissement pour écrire. Voilà ce qui fait que vous verrez une phrase écrite avec deux encres différentes. Ces interruptions sont insoutenables. & Dieu sait les sottes lettres que je vous fais en conséquence. Mais cela vous est égal n'est-ce pas ?

Hier le jardin fut illuminé. Il l'est au gaz. C'est magnifique. Rien de plus. Comptez que tout cet établissement. C'est royal. Le jardin me parût de trop hier au soir. J'y aurais été si c'était Chateney quand on alla s'y perdre Je rentrai dans mon appartement, mais je ne dormis pas Je rêvai éveillée, de quatre à 6 heures. Je crois que j'ai eu la fièvre, mais elle ne me fit pas de mal. Je pensai au mois de septembre il y a quelque idée d'envoyer la jarretière au roi Louis-Philippe. Mais cette idée rencontre une forte opposition de la part de quelques vieilles têtes. Je vous parle toujours du quartier ministériel. Car les autres ignorent tout. La Reine ne consulte sa mère en rien. Elle est très absolue la Reine. Cela pourra donner du souci. je fais demander aujourd'hui à la reine de me recevoir. Je me sens mieux. & il faut que je fasse ma tournée de principes.

Adieu. Monsieur Adieu. Le petit mot me suffisait pour hier, mais vous ne me laisserez pas vivre longtemps sur cela seulement. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/882>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur36-37-38

Date précise de la lettreJeudi 13 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

Stafford House jeudi 13 juillet

J. B. Delattre

j'attends l'heure de la morte. depuis
l'accès j'ignore tout, aucun peu m'a
ayé puini à dire!

j'ai papé hier la cérémonie de mort lit.
j'y ai répondant quelques personnes.
le Dr de Sibbold s'est abord qui se chargea
jamais de veiller s'affirme si p n'eust
la morte dans toute sa plénitude. car elle
accompagnait pas venir pour la guérir.
qui à une force qui elle a tenu à
St jacques. Lord Lauderdale, & puis
Lord Aberdeen. j'espérai tous les autres
mais Lord Grey, ~~qui~~ au riper d'un
propre paroisse avec lui devint malade.
Lord Londonderry fut déjà pris à rebelle
et il eut le littoral plus importante que
mais vraiment il me tâtonne, son esprit
est tout concours sa paroisse, comme un gâteau
et je n'ai pas de temps à perdre.

vous connaissez un peu sortir de la politique
Mais leur abord est assez curieux. C'est une
bonne chose avec lequel il se sent proche,
de cause connue ou cause au contraire,
mais cela demande un peu d'habileté.
S'ailleurs quelqu'un il vous refuse,
en fait d'importance, à la veille, suffit
tout tout de suite. C'est un sujet
qui lui fait horreur. Il se fâche tout,
et lorsque d'abord va fort bien avec
un commencement. S'apprécie tout de suite pas
lequel il renverse toute allusion à ce malheur
qui n'a rien fait contre la gente. La gente est
vraiment, si j'ai pas de lettre ! une vraie
démocratie paradoxalement de la journée. Je
suis vraiment pour vous, partout le
monde. Monnaies, au cas laïcité par son
lettre. Monnaies, il échoue le châtelain.
La poste. un accident me conte, la main
droite foulée. Elle rencontre tout, elle

se raccordait dessous l'oubli, mais
je n'ai très peu au fond de l'âme.
Tout. J'espérais une jalousie d'hier. Mon
interprétation? Monseigneur me voulait
croire que mon récit ne touchait pas à
l'injustice, peut-être pour détourner
la curiosité des juges. Mais je suis tout de
même évidemment, et je suis dévoué alors?
Le petit prince avait survécu à
deux fois. Ses proclamations de monarchie
avaient été l'apanage. Je ne décris pas
ce qu'il a fait à la lady George. Elle
est à propos conseiller. Et l'autre.
Mort à l'âge de 35 ans. Je crois qu'il
n'avait pas d'enfants.

Si je devais remplir deux ou trois heures
d'histoires, je le renverrais à son père ou un
concurrent. Tout le monde était habile à ses
grands bal. On m'a aussi donné l'invitation
à deux retraits, je n'en ai pas eu le temps

7/

j'attends
Sauve
ayant
j'aurai
je m'
le due
j'aurai
la due
accord
j'aurai
B. j'aurai
Lord
meilleur
prochain
Lord
il n'a
meilleur
utiles
et je

de tout cela. j'aurai aussi plus d'indépendance,
j'aurai plus de temps, j'aurai moins de travail, j'aurai plus
de temps pour faire ? une conversation si peu ?
ah, peu de paix qui va étonnant, j'aurai
de, volonté, peu j'aurai plus d'appétit, peu
tout au moins sans faim. j'aurai au
moins une capacité d'atteindre la fin de l'heure
j'aurai moins de peine pour accéder à l'obstacle.
ah monsieur la pauvre tête que la vie
d'un jour tant de ces moments à vivre si
faible, si faible ! qu'alliez-vous faire
demain ?

Le matin, voici ce que je me suis dit
à midi soit dans l'après-midi. mais pas
trop tôt, je veux être, et comme il est plus
que nécessaire pour nous deux, nous
nous retrouverons ! et nous nous réunirons alors,
mais je l'aurai à matin. Nous nous
retrouverons dans le matin et nous nous
réunirons dans l'après-midi. mais nous nous
réunirons dans l'après-midi. mais nous nous

aspi ut brux.

Vendredi 14. 9. h.

Lord Grey vitrait longue p' Fracastorius
le devoirs moto. "you seem in great
spirts, shall you be more gracious to
me to day?" j'avois per dessein
pour empêcher un peu, mais il déclara
que j'étais en great spirts. en vain
en'abbat ce n'res une sécession. mais
il l'ait par vain bras. c'était brei en
petits paquets de papier que tenais
versi vela ses doigts, et qui valait pour
un tour le toro.

le P. Estebay en a tenu longtemps
mattin. il a sollicité la chamb' à
couches parap' amy et à l'abri des
interrupteurs. c'est un homme d'espise
per du tout de l'école de St. Nectomie
dans la macchia, mais avec beaucoup
de gaiete, tout le temps de couché 2

mois de venir à la porciation de la
il n'espèce pas quelques décomptes dans
un horizon lointain. il n'y a rien
d'assez récent dans ce que vous dir.

apres lui vint votre amie madame, alors
la suivit par la servante (dit-organiste)
du bed room. elle avait un bon air
réveillant au point de vue de sa conception.
il n'espèce guère que suspendue,
ce que nous arrivâmes naturellement sur
un sujet qui au fait brouille l'espace.
un sujet fut traité de côté le plus souvent,
j'ignore avec certitude à quel point. mais
on vit bien cointé, ou parlé... j'aurai beau
M. Sébastien.

après tout au moins j'en puis dire autre
rien que j'aurai pu faire pour faire
aller plus au fond ce qu'il fallait faire
avec lady Flavoured qui m'avait attiré
dans le jardin pendant une heure.

Il voulut s'écarter confidemment un
moment pour il y aura peu de débat
dans les rangs réunis ministériels
et qu'la dissolution permettra un
résultat immédiat par les ministres
dans 15 jours tout sera résolu, à
une heure évidemment proche.

Il y eut un grand dîner chez le
Duc de Wellington chez ses vieux
camarades de la garde de George IV. Le
duc nomma sonneur impérable
son chapiteur, et tous nos sonneurs
concernés. Il abusa largement
du vin et du vin. Il accepta l'offre
d'un vin choral avancé par
l'abbé, après un l'empêcha par son
ami l'abbé paleau.

Lord Abbernon fut magnifiquement
par tout la soirée. Il fut d'importance

it meurut longue ji les dr. eglise
etat vrai, puy j'avais mescol Merton
un matin ji vns l'auemore monsieur
j'y avais cherché eglise comme
cette aujour. ji fus répitie puy
vers a Lord abedean. cela eut dans
de vicables transports. il ne pensa
pas a lui ou lez disant. il ne compre
nait pas que a ses més leontant
mais ji fus j'etair pour lui une
comme il discouvre. que ji lez affirme
son eugne es inextenuable que sa supposi
permett poudre toutes lez forme.

"god is my law, thou mine.
vouloire que ma vniuers i etait le
plan fique.

il tournait plus beau ceci.

"He for god only, she for god in him
j'auis la seconde idee dres vns, si
au vnu par au puy content de la prouesse

Il voit que vous avez d'autre avis.
Mais? il n'a pas fait rien, et domine tout?

Retournez à ma première citation et continuez de faire vers les révélations qui se suivent jusqu'à ce que je les comprends. A propos de votre terminus tout à fait le sujet, mettez quelques détails de l'œuvre que j'ai pris avec lui, à moins qu'il n'en ait d'autres.

J'ai eu des conversations avec Mr. Dr. Huguenin, par deux fois, entre Kazan et Paris, où il me raconte quelque chose à l'égard de ce qu'il peut faire. Mais il n'a pas été possible de faire une telle chose.

Ah monsieur, imaginez que vous pouvez être à cette partie là. Voudriez-vous dire ce que vous pourriez faire? Il est probable que je ne pourrai pas faire ce que je veux faire, car je n'aurai pas assez de temps pour faire ce que je veux faire. Je suis désolé de vous décevoir.

bris mon ame. j'aurai q' la trouve
meilleur paille m'a jamais servie.
Nouveau drame sous de longs. des
morts que j'ai vus.

je m'assis de la plus étrange manié
de secours. on m'interrupte presque
tous, je change de visage important
par tout une poile de papier accusant
ela fantomat. toutefois dans le salon
toutefois dans le jardin où il y a un
petit établissement pour le bain. ville
qui fait que mon voisin empêche
c'est une dame deux différents
un interruption m'a morteable
et dire fait les sortes lettres que j'aurai
faire au commissaire! mais cela me fait
égal à cheval? une bijouterie fut illuminé et brûlé
au gaz. c'est magnifique. rien de plus

complaisant pour tout ce qu'il apprend,
c'est royal. le jardin au point de très
beau au moins. j'y serai ici si c'est plaisir
peut mal à y perdre si veux dans
un appartement, mais je ne dormirai pas
si t'as envie de quatorze à seize
ans puis j'ai une laitière, mais elle va
être par drame. je penserai au moins à yh.

il y a quelque idée d'aménager le jardin
au moins plusieurs. mais elle idé
succéder au fond opposition de la part
de quelques villes titres. je vous parl
toujours de grandes révoltes. celles
autres ignorent tout.

la ville se connaît la ville en ville.
elle est très abstraite la ville. cela
pourra être de souci.

je fais demander aujourd'hui à la
ville de me renvoyer. je ne veux rien
qui fasse juge faire un tonneau d'eau

adieu, monsieur adieu. le pétot n'est
pas suffisant pour nous, mais nous avons
l'aisance par nous-mêmes sans cela nullement
adieu.